

« Les événements m'ennuient. Les événements sont l'écume des choses. C'est la mer qui m'intéresse. C'est dans la mer que l'on pêche. » Paul Valéry

## Acte I - AVANT MONTEREAU

### I, 1- L'assassinat de Louis d'Orléans

#### Séquence 1 : le 23 novembre 1407, vieille rue du Temple - 26.10

Charles D'Orléans. Ainsi que toutes les histoires, la notre commence par ... un meurtre. Un meurtre qui est le commencement d'une histoire qui finira par un autre meurtre.

Celui dont nous allons parler aura lieu dans 90 minutes. C'est le meurtre du duc de Bourgogne, connu sous le nom de Jean sans Peur. (*Apparition de Jean Sans Peur*). Avant, il y en aura beaucoup, beaucoup d'autres. Des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, des coupables ou des innocents, qu'importe. C'est un temps de violence que le nôtre, un âge de fer, de feu et de sang. Celui qui ouvre la liste, c'est mon père, Louis 1er d'Orléans. J'avais 13 ans. (*Apparition de Louis en compagnie de la reine*). Et il a lieu ... tout de suite.

Thomas Sire, le roi vous demande que sans délai vous veniez devant lui. Il a à vous parler au plus vite, pour une chose qui touche grandement à lui et à vous.

*Aussitôt, le duc prend congé de la reine. Il s'avance entouré de quelques valets, torches en main. Il chante. De derrière le public sortent les assassins, avec des haches et des couteaux.*

Les Assassins Haro ! Haro !

*Ils se précipitent et le bousculent. Louis tombe à genoux sur le pavé.*

Louis Qu'est-ce ceci ? D'où vient ceci ?

Un homme A mort ! à mort !

Louis Je suis le duc d'Orléans !

Raoul C'est ce que nous demandons.

*Raoul porte un coup de hache. Louis s'effondre. Un garde de Louis s'interpose. Il est poignardé, puis dégagé. Les autres pages fuient.*

Jaquete Au meurtre !

Un autre assassin - Taisez vous, mauvaise femme, taisez vous.

*Les agresseurs martelèrent Louis avec force et obstination. Ils le tournent et le retournent. Puis ils partent très vite.*

Thomas Eteignez vos chandelles, fermez tout ! Allons-nous-en, il est mort.

Les assassins, *fuyant et criant*. - Au feu ! Au feu !

Jaquete Non, au meurtre !

*Un moment de silence. Puis rapidement quelques parisiens viennent lui donner des coups de pied.*

Un parisien Tiens ! ça c'est pour tes impôts.

Un parisien Orléans, tu avais provoqué Bourgogne avec ta stupide devise « Je l'en... » et ton emblème du bâton noueux. Et bien voilà, le bâton noueux, il est planté !

*Il crache sur le cadavre. Tous sortent précipitamment en voyant la reine qui accourt avec les grands seigneurs - dont Jean Sans Peur.*

*Elle pleure très fortement. Les autres se lamentent et poussent des gémissements.*

Un page, *de retour* - Hélas, Monseigneur d'Orléans est mort.

Louis d'Anjou Où se trouvent les auteurs et les complices de cette besogne ? Qui les a vus ? Qui sont-ils ?

Drouet Vers 8 heures du soir, j'étais descendu pour voir le cheval de mon maître. J'entendis alors des combats dans la rue et des gens dire « A mort, a mort ».

Un homme Ils étaient bien 12 à 14 qui tenaient des épées, des haches, des becs de faucons, et des massues de bois avec un piquant de fer.

Marie, *très vite, avec un chuintement*. - Moi, j'ai entendu des bruits. J'ai eu peur. J'ai pensé à ma fille et à mon mari. Je me suis précipitée. Mais quand j'ai tourné le coin, j'ai vu le grand seigneur qui s'écroulait.

Anjou Il s'est écroulé d'un seul coup ?

Marie Comme ça. Il est tombé en arrière. Il est parti.

Anjou Vous avez vu des gens courir ?

Un homme J'en ai vu 5 ou 6 qui sont sortis de l'hôtel de l'Image Notre Dame à cheval.

Un homme Ils ont tous fuit sans lumière par la rue des Blanc Manteaux.

Marie Ceux-là, ils logeaient chez moi, dans la rue Vieille du Temple, tout près d'ici. Ils sont arrivés la semaine dernière. En partant, ils ont tout brûlé.

Un homme Oui. Pour qu'on ne leur court pas après, ils ont mis le feu aux boutiques aussi et aux meules.

Perrin J'étais à l'Écu de France, à jouer aux dés avec Le Camus quand Maillefer est entré en hurlant qu'il y a le feu chez mon père. Alors, on s'est précipité pour éteindre le feu.

Marie Oui. Y'avait plein de gens qui étaient là. Pour voir ce que c'était.

Perrin Alors moi, vers les gens, j'ai demandé : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » C'est comme ça que j'ai appris que Monseigneur d'Orléans a été tué.

Marie Oui. Il est mort tout de suite. J'suis allée chercher mon mari ... *(Elle continue, incompréhensible.)*

Le duc de Berry Fermez les portes de Paris. Tout de suite. Pour que personne ne parte sans que la vérité ne soit connue.

Un homme Regardez, monseigneur, dans les rues où ils sont passés, ils ont jeté des chausse-trappes de fer derrière eux. Pour blesser les chevaux et pour qu'on ne les suive pas. J'en ai ramassé jusqu'à l'hôtel d'Artois.

Un homme Chez le duc de Bourgogne ?...

Bourgogne Oui, c'est moi qui l'ai fait occire.

Berry Mais ... Jean ... On ne tue pas son propre cousin germain.

Bourgogne Bof !

Berry Vous veniez de conclure une alliance ...

Bourgogne On sait ce que durent les alliances ...

Berry Vous aviez prêté serment il n'y a pas quatre jours ...

Bourgogne Cet odieux tyran était conduit par le diable.

Berry C'est vous qui introduisez le diable dans la pauvre maison de France ... qui n'a vraiment pas besoin de ce nouveau malheur.

Valentine Assassin !

Bourgogne Moi, madame, je n'avance pas comme un écrevisse, à reculons. J'avance face aux vents.

Valentine Qu'il aille griller en enfer. Que cinquante diablasses fondent de l'or bouillant dans sa bouche plus de cent fois par jour, qu'elles lui fassent danser le feu.

Berry, à Valentine : Madame, nous comprenons votre douleur, mais sur le corps de votre mari, n'ayez crainte il sera fait bonne et brève justice. *(À Jean :)* Ne restez pas ici. Il ne plaît guère à certains que vous ne restiez ici.

Valentine Sortez ! Sortez vite ! !

*Sur ordre, des gardes s'interposent pour isoler Valentine.*

Bourgogne, à Berry - Mon oncle, puisqu'il ne plaît pas à nos seigneurs que je sois au Conseil avec eux, dites-leur que je me retire dans mon hôtel.

Berry Jean, quittez Paris au plus vite.

*Jean Sans Peur sort. Il renverse le duc de Bourbon qui arrive.*

Bourbon Vous partez déjà beau neveu ? Où allez-vous ?

Bourgogne Je vais pisser.

Valentine Vous le laissez partir. Maintenant, il va falloir lancer une armée contre lui.

Berry Il faut sauvegarder la paix. C'est l'intérêt du Roi et du royaume.

Valentine C'est surtout vos intérêts que vous préservez.

Berry Il faut négocier et pardonner.

Bourbon Qu'il livre au moins les assassins.

Berry Si Jean est traité en ennemi ou même en coupable, s'il est écarté de la cour et du pouvoir, bref si son coup d'État a manqué, il ne lui restera d'autre parti que la révolte. Et alors notre beau cousin de Bourgogne se fera anglais.

Un parisien Orléans, c'est lui qui gouvernait vraiment le royaume. Et maintenant, qu'il est mort, Bourgogne a les mains libres pour faire tout ce qu'il veut. Oui, mes amis, tout est à craindre.

Un parisien Bourgogne, il a promis moins d'impôts. Moi, c'est tout ce que je demande.

Un parisien C'est la fin des clans.

Un parisien C'est le début de la guerre civile, oui.

Un parisien Tout ça ne serait jamais arrivé si le Roi le sixième n'avait pas perdu la raison.

Un parisien C'est elle, la méchante femme de l'affreux Orléans, l'étrangère, la Visconti qui a ensorcelé le Roi-le-Fou. Elle se joue de lui à chapifol. Oui, il retombe malade dès qu'elle le voit, qu'elle l'embrasse, qu'elle lui prend les mains.

Un parisien Un regard suffit, et il repart dans ses ténèbres.

Un parisien Tu veux changer de Roi ?

Un parisien Tant que le Roi n'est pas mort, il reste le Roi. C'est ça la royauté !

Un parisien Eh bien, vive la royauté ! Et crevons en attendant qu'il meurt !

Un parisien Moi, j'aime bien le Roi.

Un parisien Tout le monde aime Roi.

Tous Vive le Roi !

**Séquence 2 : La Justification de Jean Petit** 26.10

Bourgogne Mes meilleurs chevaux. Vite ! La route du nord. À Pont-sainte-Maxence, après avoir franchi l'Oise, je suis en sécurité.

Raoul Vous serez en sécurité quand j'aurai détruit le pont pour couper la route aux poursuivants, s'il y en a. Bapaume, Lens, Lille. Là, dans vos pays de Flandre, vous serez en sécurité. Si vous dormez peu et filez d'une traite.

Bourgogne Et nos hommes ?

Raoul Ils ont déjà quitté Paris par différents chemins. Changés et déguisés. Il nous rejoindront à Lens.

*Des hommes d'Orléans surgissent l'épée à la main. Les gens de Jean Sans Peur font de même.*

Bourgogne Qui veut la paix, aura la paix, mais qui veut la guerre, aura la guerre. C'est clair ?

Berry Rengainez !

Valentine C'est maintenant qu'il faut l'arrêter et le prendre. Après, il sera dans ses terres de Bourgogne. Ce sera trop tard.

Berry Cela suffit ! Allons !

*Les hommes d'Orléans rebroussent chemin.*

Bourgogne, à ses hommes. - Laissons faire mon oncle, le duc de Berry.

Raoul C'est un coriace.

Bourgogne Nous n'avons rien à craindre de ce côté-là. Sans doute n'est-il pas si fâché de la disparition de Louis d'Orléans. En son temps, il s'est bien arrangé avec mon père, Philippe le Hardi. Pour préserver ses intérêts, il va bien essayer de s'entendre avec son neveu.

Berry Jean, demandez pardon.

Bourgogne Comment osez-vous ? Ce sont les pauvres qui s'excusent. Quand on est puissant, on est juste désagréable !

Berry Sollicitez au moins une lettre de rémission. On ne la vous refusera pas. Feignez la soumission et on ne vous fermera pas les portes.

Bourgogne Vous devriez me remercier. Vous devriez me récompenser pour ce que j'ai fait.

Berry Laissez pendre et décapiter les serviteurs qui ont agi pour vous. Ainsi une certaine justice sera faite.

Jean Petit Mais pour qui se prend-il ce glorieux cornard ?

Bourgogne Je laisse la parole à mon ami, Maître Jean Petit, docteur en théologie de l'Université de Paris.

Jean Petit Oui, le duc Jean a fait occire monseigneur d'Orléans. Et il a bien fait. C'était un débauché qui passait ses nuits à boire comme un entonnoir, jouer aux dés et coucher avec des femmes dissolues.

Valentine Ce sont des fautes de jeunesse ...

Jean Petit Ses débauches étaient notoires et publiques. Il violait les femmes nobles, les vierges et les nonnes...

Valentine Vous dites n'importe quoi ! Aucun d'entre nous n'était plus dévot que Louis. Chaque jour, il venait se recueillir au couvent des Célestins, tout près d'ici !

Jean Petit Hypocrisie ! Pure hypocrisie ! Il ne cherchait qu'à comploter pour faire un nouveau Roi en France. Je vous accuse, vous, Valentine Visconti, de l'avoir endoctriné. Vous l'avez poussé à user de sortilèges et de poisons.

Un baron, *en murmures*. - Vouloir tuer un homme par le poison, c'est pire que par l'épée.

Jean Petit Pire, il empêchait l'unité de l'Église. Dans les affaires d'Angleterre comme dans celles du schisme, il a toujours joué double jeu. Le devoir de chacun n'est-il pas de défendre et de soutenir le Roi ? Or le duc d'Orléans ne lui voulait et ne lui faisait que du mal. Il provoquait la maladie du Roi.

Orléans Un descendant de Saint-Louis, un petit-fils de Roi, a fait couler le sang royal sur le pavé de Paris. C'est insupportable.

Bourgogne J'avais mes raisons.

Charles Les bonnes raisons, politiques et autres ne suffisent pas à rendre compte d'un tel crime. Bourgogne Bien sûr que si.

Orléans N'oublions pas que c'est mon père, le duc d'Orléans qui est mort. D'après ce que vous dites, on croirait que c'est lui qui voulait tuer le roi.

Bourgogne C'est pour cela qu'il est mort.

Jean Petit Et plus que tout, il accablait le peuple d'impôts.

Les Parisiens À mort Orléans ! Vive Bourgogne !

Jean Petit Oui, sa cupidité l'a poussé à lever des tailles et des emprunts intolérables sur le peuple.

Parisiens À mort Orléans ! Vive Bourgogne !

Orléans C'est un homicide, et même un cruel homicide, fait sans jugement, sans publique administration de justice.

Jean Petit Donc, selon le droit, la morale et la religion, le duc de Bourgogne avait le droit et même le devoir de faire tuer le duc d'Orléans. Il est licite à tout sujet, sans commandement, d'occire ou faire occire un traître et un tyran. C'est non seulement licite mais honorable et méritoire. Il est bon qu'un tyran soit tué, il est mieux qu'il le soit par un parent du roi et encore mieux par un duc que par un comte. En supprimant Louis d'Orléans, Jean de Bourgogne a rendu service au roi et au royaume.

Parisiens Oui ! Bravo ! Bien dit ! Vive le duc de Bourgogne !

Orléans Vous faites l'apologie de la violence et du meurtre dans les affaires de l'État.

Jean Petit L'attentat politique est juste quand il est commis pour la bonne cause.

Orléans Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Avec ces arguments nauséabonds et diaboliques, vous justifiez les pires assassinats à venir. Vous êtes en train de justifier le meurtre de Montereau qui aura lieu à la fin de notre histoire, le meurtre de cet homme qui vous paye.

Jean Petit Votre père a usé de sorcellerie pour tuer le roi. Il a failli le faire périr par le feu lors du bal des Ardents.

Orléans C'était un accident !

Jean Petit Foutaise !... Avec la complicité de sa femme, celle-là, la Visconti, il a voulu empoisonner le roi et prendre sa couronne. Il a voulu enlever la reine et ses enfants pour les entraîner hors de France, dans le Luxembourg. Il a trahi et mené double jeu dans les affaires d'Angleterre, comme dans celles du schisme. Il est coupable des ravages causés par ses gens de guerre, des exactions fiscales et de la dilapidation des finances publiques. Ergo, monseigneur de Bourgogne ne doit en rien être blâmé, mais bien au contraire le roi doit le récompenser en amour, honneur et richesse, l'aimer plus encore qu'avant et faire prêcher par tout le royaume et hors du royaume sa loyauté et sa bonne renommée.

Bourgogne Toi et tes frères, vous avez menti et mentez faussement, malheureusement et déloyalement, traîtres que vous êtes.

*Applaudissements enthousiastes des parisiens : « Bravo ! Ouais ! »*

Valentine Seigneurs, vous voulez venir en aide au maudit duc Jean, qui ne possède ni cœur censé ni pensée flexible dans sa poitrine. Comme un lion, il n'agit qu'en sauvage. Avec sa grande force asservie à une âme farouche, mon oncle Jean perd la pitié, ignore la honte, cette honte qui ruine ou favorise les hommes. Sans doute, on doit perdre un jour celui que l'on aime, un frère ou un père mais même après que s'arrêtent les gémissements et les larmes, je n'oublierai jamais ton meurtre.

**I, 2 - 1410 - Le Traité de Gien** - 22.10

Bernard VII d'Armagnac, avec quelques barons - Bien, nous sommes d'accord, chacun viendra avec son contingent. Cela devrait nous faire presque dix mille hommes contre le bourguignon.

Bonne Non, je ne l'aime pas. Je ne veux pas me marier avec lui.

Armagnac C'est ton devoir.

Bonne Je ne me marierai jamais avec lui. Il est mou ! Dieu qu'il est mou ! Il m'a offert des poèmes ... des poèmes !

Armagnac Mais je ne te demande pas ton avis. Tu es ma fille. J'ai besoin de ce mariage, alors, tu te marieras à Charles. Comme sa sœur, la petite Marguerite, qui n'a pas quatre ans et qui épousera Richard de Bretagne. Comme Jeanne qui vient de naître épousera ...

Bonne Mon père ...

Armagnac Ou tu finiras tes jours dans le couvent le plus reculé du monde, je te le promets.

Bonne J'implore votre grâce.

Armagnac Tu en aimes un autre ? *(sans lui laisser le temps de répondre.)* Non. Tu n'aimes personne d'autre. Tu aimeras celui-là. D'ailleurs, je ne te demande pas de l'aimer mais je t'ordonne de l'épouser.

Bonne Mais lui, est-ce qu'il voudra ?

Armagnac Tu feras tout. Tu m'entends, tu feras tout pour qu'il veuille t'aimer. Pour qu'il fasse ce que tu veux. Pour que je devienne son beau-père. Désormais les partisans d'Orléans s'appelleront les Armagnacs. Seize ans. Orléans n'a que seize ans. C'est de la bonne pâte pour en faire ce que je veux. Tu n'es pas laide, tu as les beautés de ta mère. Dieu merci, tu n'as pas mes traits. Tu lui plairas. Il voudra t'épouser. Je t'ordonne

qu'il veuille t'épouser. Après cela, je te promets, tu seras reine de France. Oui. Reine de France.

Bonne Vous voulez encore plus de pouvoir ?

Armagnac Pour les impôts, ma fille. Pour les impôts. Qui met la main sur Paris devient riche et puissant.

Bonne L'Aquitaine est riche. Vous n'avez pas assez de fortune ?

Armagnac On n'a jamais assez de fortune. Et avec ce mariage, nous allons réussir la paix.

J'ai usé de toutes les forces de mon intelligence, de mon zèle et de mon activité pour amener Orléans à la barre de cette conférence. Et maintenant, par l'acquiescement de votre auguste bouche, tous les deux, vous allez rendre témoignage de mes bons offices. Tu aurais assez d'orgueil pour t'opposer à la volonté de ton père ? Quel obstacle crois-tu être pour oser t'opposer à mon œuvre ? Oui, je te donne à ce petit être chétif et stupide, pour que notre chère France aujourd'hui nue, misérable et mutilée, soit enfin débarrassée de l'infâme Jean de Bourgogne, et redevienne le plus beau jardin de l'univers.

Mère Eh bien, ma chère fille ? Pourquoi es-tu si pâle ?

*Entrée de Charles*

Orléans Je salue gracieusement cette docte assemblée réunie ici à Gien pour que la France retrouve enfin joie et prospérité ! – À notre frère d'Armagnac, ainsi qu'à notre belle et princière cousine Bonne ! – Santé ! La santé à vous tous !

Armagnac Nous sommes bien joyeux de vous contempler en face, très-digne cousin. Soyez le bienvenu. Depuis toujours nos deux familles sont amies. Elles n'en forment qu'une seule. Aussi, tout naturellement, tout le parti d'Armagnac est au service de la très-noble et très-respectueuse famille d'Orléans.

Orléans Que cette belle journée et cette gracieuse entrevue soit aussi heureuse que nous sommes aise de contempler vos yeux. Nous espérons que ces yeux si charmants - qui jusqu'ici ont lancé le fatal éclair du meurtrier basilic ! – Nous espérons que le venin de ce regard aura autant de force quand il sera changé en amour.

Armagnac Amen. Nous crions *amen* à ce vœu.

Orléans Cher comte, nous désirons tous la paix, c'est-à-dire que nous désirons tous venger la mort de mon père et perdre Bourgogne.

Armagnac Et nous allons sceller notre amitié par ce mariage tant désiré.

Orléans Eh bien, cette amitié - que nous désirons si vivement - , elle n'attend plus qu'une réponse. Et la voix d'une femme est toujours bonne à quelque chose.

Armagnac Le bal reprend, messeigneurs. Il ne convient pas de laisser seuls les musiciens.

*Tous sortent sauf Charles d'Orléans et Bonne.*

Orléans Charmante, très-charmante Bonne, daignerez-vous enseigner à un pauvre jeune homme de ces mots qui pénètrent l'oreille d'une femme et plaident la cause de l'amour près de son tendre cœur ?

Bonne Votre Seigneurie se moquera de moi ; je ne sais pas parler d'amour.

Orléans Ô charmante princesse, si vous voulez m'aimer de tout votre cœur, de votre cœur seulement, cela suffirait à mon bonheur. (*Elle le regarde.*) Aphrodite aurait-elle glissé dans un pli de votre robe une lanière brodée où tous ses charmes résident ?

Bonne Hélas ! mon babil amoureux n'est pas à la hauteur de votre savoir. Pour les vers, je n'ai ni les paroles ni la mesure ; et, pour la danse...

Orléans Dites-moi seulement : *Je vous aime*. Peux-tu dire cela ?

Bonne Je ne saurais dire.

Orléans Allons, je sais que tu m'aimes.

Bonne Euh ... Je ne sais pas cela.

Orléans Non ; c'est plus tard que vous le saurez, mais vous pouvez le promettre dès à présent, la plus belle Bonne du monde, ma très-chère et divine déesse ?

Bonne Je fais comme il plaira au comte, mon père.

Orléans Ça lui plaira, Bonne. Ça lui plaira.

Bonne Eh bien, J'en serai contente aussi.

Orléans Cela étant, je vous baise la main, et vous appelle ma femme.

Bonne Laissez, monseigneur. Laissez. Laissez. Laissez. Ma foi, je ne veux point que vous abaissiez votre grandeur en baisant la main de votre indigne servante ; excusez-moi, je vous supplie, mon très-puissant seigneur.

Orléans Je vous baiserais aux lèvres.

Bonne Ce n'est point la coutume des demoiselles de se laisser baiser avant d'être mariées.

Orléans Vraiment ?

Bonne Oui, vraiment.

Orléans Oh ! les plus méticuleux usages fléchissent devant les grands seigneurs. Vous et moi, nous ne saurions nous soumettre aux tristes usages de la coutume. Nous sommes les faiseurs de modes, et la liberté qui s'attache à notre rang ferme la bouche aux censeurs, comme je vais fermer la vôtre.

*Il l'embrasse. Entrent le père suivi de la cour.*

**I, 3 - Les Écorcheurs** - 26.10

*Une place de village. Plusieurs Villageois (V) sont assemblés.*

Le V voyageur, *entrant*. **Apprenez la grande nouvelle. Le duc d'Orléans est mort, et cela depuis plus d'un an.**

Le Vieux V **Que nous importe le duc si le Roi ...**

V revendicatif **Le Roi est toujours fou.**

Le Vieux V **On dit ses absences. « Les absences du roi ».**

V revendicatif **N'empêche que tant qu'il est vivant, les charognards du conseil se disputeront le pouvoir, c'est-à-dire que le premier à passer nous tondra dans un sens et le suivant nous tondra dans l'autre.**

Le V voyageur **Jusqu'à nous écorcher.**

Le V naïf **Et le Dauphin ?**

V revendicatif **Le fils du Roi n'est qu'un enfant, il ne peut rien.**

Le V naïf **La reine ?**

V revendicatif **C'est une femme.**

Le V naïf **Il y a le fils d'Orléans.**

Le V voyageur **Depuis que Charles est marié, c'est Armagnac qui mène la danse.**

V revendicatif **Forcément, c'est lui qui a le trésor.**

L'autre V voyageur **Oh, moi, j'en sais bien d'autres. Je viens de Beauvais, où j'ai vu emporter les corps de plus de trois cents nobles, magistrats et bourgeois qu'on a tués. D'Armagnac veut doubler les impôts et on dit qu'il viendra les ramasser lui-même.**

Le V naïf **Sortons. Dispensons-nous dans la campagne.**

Le Vieux V **Tu préfères être pris dans les lacets d'une bande de maraudeurs, crucifié par les bourguignons, capturé par des pirates ou empalé par les anglais ?**

Tous **Grand Dieu ! qu'allons-nous devenir ? L'Armagnac est un affreux sagouin et ses soldats sont, dit-on, abominables.**

Une Voix, *au-dehors (Armagnac.)* - **Par le sang-Dieu et par la mort-Dieu, ouvrez ou vous allez tâter de mon gros sabre. Je viens chercher les impôts !**

*La porte est défoncée, Bernard pénètre suivi d'une légion d'Écorcheurs.*

Armagnac **Qui de vous est le plus vieux ? (Le Vieux s'avance.) Je viens t'ordonner de me produire et exhiber promptement toutes tes richesses, sinon tu seras massacré.**

Le V naïf **C'est pour le roi ?**

Armagnac **Non c'est pour moi...**

V revendicatif **Voleur !**

Armagnac **Mais non pas voleur, puisque c'est pour moi.**

Le Vieux V **Monseigneur, nous ne sommes inscrits sur le registre que pour cent cinquante-deux écus que nous avons déjà payé. Et la récolte a été très**

**mauvaise.**

Armagnac **C'est fort possible. Si cette année, la récolte a été très mauvaise, alors il faut payer le double ! (Murmures de mécontentement parmi les villageois.) Avec ce système, je pourrai faire la guerre au bourguignon. Sinon, je tue tout le monde, je prends ton or, et je passe à la cité voisine.**

Les Villageois **Monseigneur, de grâce, ayez pitié de nous. Nous sommes pauvres.**

Armagnac **C'est normal ! Les riches, c'est fait pour être très riches, et les pauvres pour être très pauvres. Voilà !**

Les Villageois - **Nous ne pouvons pas payer.**

Armagnac **Payez ! ou je vous soumetts au supplice avec décollation du cou et de la tête.**

Les Villageois - **Ah, c'est comme ça ! Aux armes ! Vive Bourgogne, par la grâce de Dieu, le vrai prince du royaume !**

*Une lutte s'engage, les Villageois sont maîtrisés. On apporte les crochets, épées, etc. On pousse brutalement les Villageois.*

Orléans **De grâce, modérez-vous, Bernard.**

Armagnac **J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir notre combat contre le duc de Bourgogne je vais faire périr tous les bourgeois de la ville et prendre leurs biens. (Au Villageois revendicatif.) Quel est ton métier, toi, bourgeois ? (Sans lui laisser de temps pour répondre :) De combien sont tes revenus ? (Même jeu.) Allez, condamné ! Hop ! (On l'emporte.) Et toi qui est bien habillé, qui es-tu ? (Le Vieux ne répond rien.) Tu as une sale tête. Répondras-tu, vieil puta, mendoza mayre de Diou ?**

Le Vieux V **Je suis ... Je suis ruiné.**

Armagnac **Pour cette mauvaise parole, à la trappe.**

Orléans **Cher beau-père, vous êtes bien trop féroce.**

Armagnac **Eh ! Vous voulez toujours venger la mort de votre père ?**

Orléans **Oui.**

Armagnac **Vous voulez toujours la mort du duc de Bourgogne ?**

Orléans **Oui.**

Armagnac **Alors, j'ai besoin d'argent pour financer votre guerre. Connétable, donnez-moi la liste des comptes. (Il lit.) Et puis après ?**

Le Connétable - **C'est tout.**

Armagnac **Comment, c'est tout ?! Je veux faire des lois, maintenant. Je vais d'abord réformer la justice, après quoi nous procéderons aux finances. Nous allons établir un impôt d'un dixième sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze sols chacun. Ceux qui ne pourront pas payer, ils seront condamnés à mort. Et nous récupérerons leurs biens.**

Orléans **Mais enfin, quel chef vous faites, vous massacrez tout le monde !**

Armagnac **C'est fort bien fait.**

## I, 4 - Azincourt - le vendredi 25 octobre 1415

*Bernard d'Armagnac consulte un long parchemin que vient de lui donner l'ambassadeur du Roi d'Angleterre Henry V.*

### Séquence 1 - Le dire du dauphin - 26.10

Le Dauphin Et maintenant, pour comble de nos malheurs, voici l'ennemi ultime, voici l'Anglais qui est là, face à nous. Forcément. Depuis cette maudite nuit où fût meurtri le duc Louis d'Orléans, six années se sont passées. Et le royaume de France s'enfoncé toujours davantage dans le désordre. Avec un capitaine absent, l'anglais en profite. Il s'avance déployant tout son appareil de guerre. Depuis la jetée de Hampton, le jeune Roi Henry V est monté sur l'Océan, suivi de sa belle flotte. Livrez-vous à votre imagination, qu'elle vous montre les mousses gravissant les cordages ; voyez les voiles, enflées par le souffle insinuant des vents invisibles, entraîner, au travers de la mer sillonnée, ces masses énormes qui offrent leurs flancs aux vagues superbes ; imaginez que vous êtes debout sur le rivage ; voyez une cité qui danse sur les vagues inconstantes. Contemplez les canons sur leurs affûts, ouvrant leurs bouches fatales sur Harfleur. Harfleur qui se rend parce que nous n'avons pas pu réunir d'armée, parce que nous avons attendu une décision du Roi mon père toujours perdu dans ses chimères, parce que l'argent ne rentre plus. Suivez ! suivez la chevauchée anglaise ! Attachez votre pensée à la poupe des vaisseaux qui ont quitté l'Angleterre par une nuit profonde.

Que faire ? Attendre que le Roi se réveille ? Espérer sa mort comme délivrance ? Pourtant, un fils ne peut souhaiter la mort de son père. Mais être Roi, c'est bien plus que d'être père. Seulement, personne ne peut chasser le Roi. Car le Roi, c'est le représentant de Dieu sur terre. Personne ne peut renverser l'ordre voulu par Dieu, donc personne ne peut renverser le Roi. Et la France se meurt de cette longue attente. Le Roi n'est pas ici, sur cette terre d'Azincourt. Le Roi, mon père, est replié dans sa chambre, l'esprit envolé. Et moi qui suis ici, je ne suis rien. Un jeune Dauphin sans finances ne compte pas face à ces vieux barons dont les châteaux sont remplis de pièces d'or arrachées à leurs bonnes villes. Grâce à Dieu, Bernard d'Armagnac m'est d'un grand secours. Lui seul peut réunir ces grands seigneurs prêts à en découdre contre mon royal cousin, mon royal ennemi d'Angleterre. Pour notre défense, seul Armagnac pouvait réunir tant d'hommes de courage les ducs de Berry, de Bretagne, de Brabant et d'Orléans.

Et voici qu'entre Alençon ... qui va mourir dans huit minutes. Il est accompagné de Bernard d'Armagnac qui mourra dans quinze minutes.

### Séquence 2 - Chez les Armagnacs - 22.10

Armagnac De la part de notre frère d'Angleterre ?

L'Ambassadeur - Oui. Au nom du Dieu tout-puissant, il demande que lui revienne à lui et à ses héritiers, ce qui lui appartient par le don du ciel, par la loi de la nature et des nations.

Alençon Que le Roi Charles rende la couronne de France ?

L'Ambassadeur - Il ne la tient que par usurpation sur lui, qui est né le véritable et le seul propriétaire.

Alençon Jamais.

L'Ambassadeur - Afin que vous soyez convaincu que ce n'est pas de sa part une réclamation injuste, tirée de parchemins vermoulus, et arrachés de la poussière antique de l'oubli, il vous envoie cette mémorable généalogie dont chaque branche est une preuve absolue. (*Il remet un papier au roi.*)

Alençon Mon bon seigneur, apprenez à ces anglais quelle monarchie est la monarchie de France.

L'Ambassadeur - Il vous somme de considérer ce lignage ; et après que vous aurez vu qu'il descend directement du plus fameux de ses glorieux ancêtres, d'Édouard III, son arrière-grand-père, il vous enjoint de renoncer ...

Armagnac Jamais. Vous m'entendez, jamais le Roi de France ni ses descendants ne renonceront à la couronne ni à ce royaume.

L'Ambassadeur - Henry a pitié de toutes les malheureuses victimes que la guerre affamée s'apprête à dévorer.

Alençon Dites à votre maître qu'il n'est rien de plus naturel que de tuer !

L'Ambassadeur - Il y a aussi la compassion, la douceur, l'amour, l'amitié ... Dans ses nuits, il voit les larmes des veuves, les cris des orphelins, le sang du peuple égorgé, les gémissements des jeunes filles qui pleurent leurs pères et leurs fiancés engloutis dans cette querelle. Aussi, au nom de l'Éternel, il abandonnera sa revendication au trône si les Français paient la somme restante d'un million six cent mille couronnes pour la rançon du roi Jean II le Bon, père du Roi actuel, et reconnaissent la souveraineté anglaise sur la Normandie, la Touraine, l'Anjou, la Bretagne et la Flandre, ainsi bien sûr que sur l'Aquitaine.

Armagnac Vous me voyez, m'agenouiller devant le Roi d'Angleterre ?

Le Dauphin Et si on refuse ?

L'Ambassadeur - Vous cacheriez la couronne dans les derniers replis de vos cœurs, qu'Henry viendrait l'y déterrer. C'est dans ce projet qu'il



s'avance avec des tempêtes menaçantes, des foudres et des tremblements de terre comme Jupiter. Si sa requête n'est pas écoutée, il vient lui-même vous l'imposer.

*Il sort.*

Alençon Il se moque de nous. Il n'a qu'une toute petite armée, moins de six mille hommes ... malades. Et il vient nous défier, sur nos terres ! Alors que nous sommes trois fois plus nombreux. Et nos troupes sont fraîches.

Le Dauphin Après une longue poursuite de onze jours pour leur interdire le passage vers Calais, non, nos troupes ne sont pas fraîches.

Orléans Et les archers anglais, surtout les gallois, sont redoutables.

Alençon Nos arbalètes tirent bien plus loin.

Orléans Leurs grands arcs tirent encore plus loin. Et vite. Ils lancent six flèches pour un carreau d'arbalète. Et méfiez-vous qu'il ne pleuve, alors, même Ulysse ne pourra tendre la corde.

Alençon En avons-nous fini avec ses stupidités. Son armée est à bout, sinon il aurait marché sur Paris. Si Henry s'est replié sur Azincourt, c'est pour reprendre la mer à Calais, et rentrer en Angleterre, comme le fit son aïeul Edouard III. Henry est à notre portée. Et notre armée compte les meilleurs chevaliers de tous les temps.

Orléans Nos troupes ne sont pas encore prêtes.

Le Dauphin Ne devrions-nous pas attendre l'arrivée de notre cousin de Bourgogne ?

Armagnac Jean ne viendra pas. Et c'est tant mieux.

Le Dauphin Mais ... c'est le plus puissant de nous tous. Il désirait participer à la bataille - avec ses troupes. Je le sais.

Armagnac Jeune oison, vous ne savez rien. Je vous répète qu'il ne viendra pas. Les Flandres, sa plus riche province, ont besoin des laines anglaises pour fournir les draperies. Et puis surtout, je ne voulais pas que mon beau-fils combatte au côté de l'assassin de son père.

Alençon Pourtant ses frères, Antoine de Brabant et Philippe de Nevers, sont là.

Le Dauphin Combien d'hommes ? combien d'archers ?

Alençon Si nous n'allons pas combattre, renonçons donc à vivre en France ; abandonnons tout, cédonos nos riches vignobles à ce peuple barbare.

Armagnac Ces anglais ne sont en fait que des Normands. Des bâtards normands ! Mort de ma vie ! s'il faut qu'ils traversent ainsi le

royaume sans combat, je veux vendre mon duché pour m'enfermer dans une chaumière au milieu de quelque marais fangeux.

Alençon Oh ! pour l'honneur de notre patrie, ne restons pas oisifs et immobiles comme ces glaçons que l'hiver suspend au bord de nos toits. Par l'honneur et la foi des chevaliers, nos dames se raillent de nous ; elles disent hautement que notre vigueur est épuisée, et qu'elles prodigueront leurs faveurs à la jeunesse anglaise, pour repeupler la France de bâtards belliqueux.

Orléans Quel est cet orage qui gronde ? Quel est ce signe dans le ciel ?

Armagnac Allons, princes, volez sur le champ de bataille, et que la noble fureur se déchaîne. C'est la guerre, la guerre sacrée ! Charles d'Albret, grand connétable de France ; vous aussi, d'Orléans, Bourbon et Berri, Alençon, Brabant, Bar, Bourgogne ; et vous, Jacques de Châtillon, David de Rambure, Vaudemont, Jean de Beaumont, Favier de Landon, Grandpré, Roussi et Fauconberg, Foix, Lestrelles, Boucicaut et Charolais ; grands ducs, princes, comtes, barons, et chevaliers, grands par vos titres, allez vous laver de ce grand opprobre : arrêtez dans sa course Henri d'Angleterre qui traverse en vainqueur notre royaume, et vengez l'insulte de ses panonceaux teints du sang de Harfleur. Fondez sur son armée comme un torrent de neiges fond sur les vallées des Alpes ! Tombez sur lui. Vous avez assez de forces. Et Dieu permet de repousser la force par la force.

Alençon Ah, c'est beau la guerre ! J'aime la guerre ! Je n'ai qu'un regret, c'est que l'ennemi soit si peu nombreux et si faible, que ses soldats soient épuisés de faim et des fatigues de leur marche : car, j'en suis sûr, aussitôt qu'Henry d'Angleterre verra paraître notre armée, son cœur s'abîmera dans la crainte, et son plus grand exploit sera de nous offrir sa rançon.

Armagnac Oui. Nous attaquerons demain matin. Vous, prince dauphin, vous repartez pour Rouen.

Le Dauphin Mais un prince doit être avec son armée ...

Armagnac Le voyez-vous, là, votre cadavre ? Contemplez-le longuement. Et imaginez ce que serait la France demain sans postérité. Pire, l'Anglais vous capture pendant la bataille. Et vous voilà captif à la Tour de Londres, comme votre aïeul, le funeste Jean le Bon. Quelle nouvelle énorme rançon faudra-t-il donner contre votre liberté ? Le

royaume ne le pourrait pas et Henry n'aurait même pas besoin de se baisser pour ramasser la couronne qui vous attend. Croyez-moi, Charles, restez cette nuit et demain Henry porte la couronne de France.

*Le Dauphin sort.*

Orléans

Demain, il va pleuvoir. Clip-clap. Ça y est, il pleut. Clip-clap. Clip-clap. Le premier qui entrera, dans une minute, sera le dernier à mourir. Mais il mourra.

Clip-clap. Clip-clap. Voici venir le tourbillon des ombres. Figurez-vous ce temps de la nuit où l'on n'entend plus qu'un faible murmure. Et le clip-clap de la pluie sur ces terrains labourés les rendra encore plus bourbeux. Ce sont autant de pièges pour les lourds sabots des chevaux caparaçonnés. Ces chevaux si vulnérables aux longues flèches ... Clip-clap. L'époque n'est plus aux cavalcades. Les sentinelles, de leurs postes éloignés, s'entendent presque parler, pourraient presque se toucher. Alors que les casques français luisent pour l'ennemi, on voit à peine les casques anglais. Sous la fêrle d'un roi, ils obéissent et creusent profond leurs retranchements. Clip-clap. Clip-clap. Les voici à l'ouvrage, apportant des troncs, les taillant et les plantant pour parer les charges de la cavalerie française. Assis au bas de la colline, mes amis passent la nuit à boire, discourir et polir leurs belles armures. Clip-clap. Fiers de leur nombre, et pleins de sécurité, les Français présomptueux dédaignent ce ruisseau devenu torrent. Clip-clap. Clip-clap. Clip-clap. Voici qu'entre le duc d'Alençon.

Alençon

Trois fois déjà, ce matin, je me suis précipité pour charger. Trois fois ma lance a heurté la brume profonde.

### Séquence 3 - Chez les Anglais

Henry, *agenouillé* - ô vous, mes malheureux frères anglais, condamnés à périr comme des victimes, comme je vous aime. Il faut l'avouer, nous sommes dans un grand péril : notre courage doit donc devenir plus grand encore. – Dieu tout-puissant ! toujours quelque chose de bien repose dans le sein du mal lui-même, si les hommes se donnent la peine de l'y chercher. (*Il baise le sol.*) Ce dangereux voisin qui est si près de nous nous rend matinaux ; et c'est excellent pour la santé. (*Arrive le duc de Bedford.*) Bonjour, mon frère. Prends donc un bon coussin plutôt que l'aride gazon de France.

Bedford Cette couche me plaît davantage, puisque je puis dire : je suis couché comme un roi.

Henry Les coqs des hameaux voisins chantent, les cloches sonnent. Allons mon frère, c'est l'heure. Allons reconforter nos hommes, les combler de mes bénédictions avant que de se placer à leur tête. Tu commanderas les archers à l'abri derrière leurs rangées de pieux pour briser la charge française.

### Séquence 4 - Chez les Armagnacs - 27.10

Alençon Le soleil dore notre armure ; allons, mon cheval !

Orléans, *criant au loin* - Encore une fois, Henry : renoncez à la couronne de France.

Voix de Henry - Laissez-nous rejoindre Calais et épargnons cette bataille.

Armagnac Ecoutez comme nos coursiers hennissent et appellent leurs cavaliers. Montez-les, creusez dans leurs flancs de profondes plaies ; que leur sang bouillant jaillisse jusqu'aux yeux des Anglais, et les épouvante de l'excès de leur courage. Allons !

*Arrive un messenger.*

Tannegui du Chastel. – Pairs de France, les Anglais sont rangés en bataille.

Armagnac A cheval, vaillants princes ! à cheval sans délai. Allons, égalant la bourrasque des vents redoutables qui fond sur la plaine, allons, comme un fracas divin se mêle flot, en vagues tumultueuses et innombrables, dévaster cette troupe chétive et affamée. Nous ne laisserons ici que des squelettes et des cadavres de soldats. N'en doutez pas, mes nobles seigneurs, le superflu de nos valets et nos paysans, peuple inutile qui s'attroupe en tumulte autour de nos escadrons de bataille, suffirait pour purger la plaine de cet ennemi méprisable. Nous n'avons que peu à faire, et tout sera fini. Ainsi, que les trompettes sonnent la chasse et le signal du combat ; car notre approche doit répandre une si grande terreur sur le champ de bataille, que les Anglais vont se coucher à terre et se rendre.

Alençon Allons, partons : le soleil est déjà haut, et nous dépensons le jour dans l'inaction.

*Ils sortent. Bataille. Ils reviennent.*

Soldat Tête de vache ! nous allons périr.

Tannegui Nous avons fait tout le retour à pied, dans cette boue que l'on traîne jusqu'aux genoux, laissant notre cheval crevant parmi les entrailles des autres chevaux qu'il fallait enjamber. Crevure de bataille.

Alençon Crécy ! Crécy, Seigneur ! Tout est perdu comme à Crécy !  
 Des voix Au secours ! A l'aide !  
 Armagnac Mort de ma vie ! Ils ont détruit l'avant-garde, fendue en tous lieux !  
 Les archer anglais qui noircissent le ciel ! La honte se pose sur nous  
 avec un rire moqueur.  
*Bruits de guerre.*  
 Des voix Sauvez-moi! Sauvez-nous !  
 Armagnac La honte. Partout la honte ! Tous nos rangs sont rompus.  
 Soldat J'ai vu ... J'ai vu tant de choses sombres. J'ai vu l'ombre infinie. Les  
 engloutissements de l'abîme sans fond. Vivants, ô frères humains, je  
 vous affirme à tous, écoutez bien ma voix, que j'ai vu le ciel dans  
 son immensité, j'ai vu l'éther, le chaos et l'espace.  
 Armagnac Charles d'Albret, le Connétable lui-même, et tant d'autres dignes  
 chevaliers, noyés sous le poids de leur armure.  
 Alençon Mourir, c'est toujours les autres.  
 Orléans Vous savez, Alençon, le prix de la vie, c'est comme cela de la  
 liberté, on le connaît seulement quand on l'a perdu.  
 Armagnac Bretagne ! Où est Bretagne ?  
 Tannegui, *qui arrive précipité* - Le duc de Bretagne est resté à Amiens avec ses dix  
 mille hommes.  
 Armagnac Oiseau de nuit, bête de malheur ! Où as-tu pêché ces sornettes ?  
 Tannegui J'ai vu ses avants-gardes. Et quand il a su la déroute, Bretagne a  
 repris le chemin de son duché, sans même avoir vu l'ennemi.  
 Alençon Au diable ! La guerre, c'est fait pour tuer. N'attendons pas que la  
 mort vienne me chercher dans mon château, près de ma femme et  
 de mes chiens. N'attendons pas Atropos, la mort douce qui  
 m'abattra affaibli par l'âge opulent. Abrégeons la vie : autrement  
 notre honte durera trop longtemps.  
 Des voix Pitié ! De grâce !  
 Armagnac Garçon de merde, il y a sur tes épaules plus de plumes que de  
 cervelle et tu as rêvé des sottises. Retourne aux avant-postes, mon  
 garçon avec tes hommes. Les anglais ne sont pas loin et nous  
 aurons bientôt à estocader de nos armes.  
 Tannegui Nous sommes à découvert. Vous voulez notre mort ?  
 Des voix Au secours ! A l'aide !  
 Tannegui Seigneur Duc, ne voyez-vous pas de partout, les anglais charger ?

Armagnac C'est vrai qu'ils chargent les gredins ! Me voilà joli. Il faut s'en aller,  
 fuir au plus vite. L'Armagnac ne tombera pas dans les prisons  
 anglaises.  
*Il sort.*

### Séquence 5 - Le Dire d'Orléans - 18.10

Orléans « Qui ? Quoi ? comment ? à qui ? pourquoi ?  
 Passé, présent, ou avenir,  
 Quand me viennent en souvenir,  
 Mon cœur en pensées n'est pas coi.

La France est défaite,  
 Semblable à l'hiver, Henry vous n'êtes qu'un vilain. Trop plein de neige,  
 de vent, de pluie et de grésil. J'ai vingt-et-un ans et vous me retenez dans  
 ce palais, dans cette prison. J'erre sans dessein. Le duc d'Orléans peut  
 rapporter tant d'argent. Pour combien d'années suis-je donc ici ? Passé,  
 présent, ou avenir, tout se mêle.

Pauvre France, pauvre tragédie. Tout cela par notre faute, notre vanité,  
 notre bêtise. Crécy, Poitiers n'ont donc servi à rien. Têtes vides. Un  
 cochon a plus de sens que les milliers de chevaliers morts à Azincourt.  
 Par notre seul orgueil. J'aurais préféré que l'on m'égorge comme l'ont été  
 mes camarades prisonniers. Qu'il m'eût été doux qu'à moi aussi, on  
 fracasse le crâne à la masse d'arme ou à la hache. Honte sur moi. J'ai crié  
 pour les rejoindre dans ces granges en proie aux flammes. Chantez  
 Atropos, Lachesis, et toi aussi Clotho, chantez l'heure funeste qui fit la  
 douleur du royaume de France, précipita dans votre roue sans fin, par  
 milliers, les âmes farouches des guerriers magnifiques que furent  
 Édouard de Bar, Jean d'Alençon fauché alors que sa hache renversait la  
 couronné de l'Anglais, le Connétable Charles, Antoine et Philippe de  
 Bourgogne, et tant d'autres fidèles compagnons. Henry et ses archers  
 redoutables ont livré leurs corps aux chiens, en pâture, et aux oiseaux en  
 festin.

La France est défaite. La France est sans tête. Quelle honteuse paix ? La  
 paix ! Ce n'est qu'un mot, certes. Mais quel mot ! Et quel ignoble traité  
 allons-nous signer ? Et de quelles mains ? Celles tremblantes du Roi  
 Charles ? Des mains sanglantes d'Armagnac ? Mais qui ici n'a pas les  
 mains rouges ? Armagnac, qui va mourir dans 3 ans, c'est-à-dire dans  
 cinq minutes.

Ce diable de Jean de Bourgogne ! De lui seul je veux la mort. Mort à toi,  
 Jean Sans Peur ! Tu vas mourir. Oui, tu vas mourir. Ça, je le promets.

**I, 5 - Capelucho - le 29 mai 1418** - 26.10

*Brouhaha de revendications. Apparaît Navailles. Le groupe s'ouvre. Capelucho au centre.*

Une voix, *déçue*, après un temps. - Il est seul ?...

Capelucho Sire Archambaud de Navailles, votre maître avait promis de venir ici de sa personne après que l'on ait ouvert les portes de Paris. Sans doute l'endroit est triste et sombre, triste comme notre existence, sombre comme nos pensées. Cette porte saint-Germain, c'est notre Hôtel Saint-Pol, à nous. Peut-être votre maître a-t-il eu peur ?

*Capelucho avec un sourire de dédain.*

Navailles, *se redressant avec fierté*. - Il s'appelle Jean sans Peur !

Capelucho, *dans un sauvage éclat de voix*. - Alors pourquoi n'est-il pas là, en première ligne de ses troupes ? Nous méprise-t-il donc, s'il n'a pas peur ? Je suis bien allé, moi, à l'hôtel de Bourgogne ! Pourquoi le duc ne vient-il pas chez nous ? Autant que les Armagnacs, les anglais et les bourguignons, Paris est une puissance à elle toute seule. Il faut la respecter. Sire Navailles, ce n'est pas à vous de nous dire les intentions du duc de Bourgogne. Qu'il vienne, et nous l'écouterons.

Bourgogne **Me voici !**

*Navailles s'incline très bas.*

Capelucho, *après un bref signe de tête en forme de salutation*. - Jean de Bourgogne est le bienvenu chez Capelucho !

Bourgogne *saisit un gobelet*. - Maître Capelucho, vous avez bu chez moi à ma prospérité, à ma gloire. Je bois ici au triomphe de votre espérance qui est la mienne.

Capelucho, *brandissant un couteau guise de verre* : - Aux vendanges de Bourgogne !...

*Les seigneurs et bourgeois présents en font autant.*

Les bourguignons - **Mort aux Armagnacs !**

Les parisiens - **Mort aux tyrans !**

Capelucho, *prenant son verre à son voisin et le brandissant de l'autre main* - **Et vive la liberté !**

*Bourgogne et Capelucho choquent leurs verres et les vident d'un trait.*

Bourgogne Messieurs, si j'arrive un peu tard au rendez-vous que vous m'avez assigné, ce n'est ni par peur ni par dédain, comme a pu le dire maître Capelucho.

Capelucho, *en aparté à un voisin*. - Si cet homme est parmi nous, c'est qu'il a plus peur des Armagnacs que du peuple. Je dois donc lui vendre notre alliance le plus cher possible. Qui sait si notre liberté ne va pas sortir de cette entrevue ?

Bourgogne Sachez que le chef de nos ennemis communs, les Armagnacs, le comte Bernard va passer ici d'un instant à l'autre, en compagnie du Dauphin.

*Brouhaha entre l'admiration, la crainte et l'exaltation.*

Capelucho, *en aparté à un voisin*. - On ne tue pas le gosse. On tue tous les autres mais pas le gosse.

Bourgogne Écoutez-moi. Et tâchons d'être d'accord non seulement sur la bataille qu'il va falloir engager, mais sur le partage des dépouilles après notre victoire. Il faut qu'après le triomphe nul ne puisse dire qu'il a fait un jeu de dupe, pas plus vous que moi.

Capelucho Monseigneur, ce que vous dites là est sincère ; je puis, moi, vous assurer dès maintenant de la victoire. Laissez-moi vous remercier. Pour la première fois, on nous traite en alliés, on reconnaît notre valeur, on proclame que sans le peuple, rien de bon n'est possible. Alliance, donc, alliance royale, et nous donnerons jusqu'à notre dernier écu, jusqu'à notre dernière goutte de sang. Ah ! laissez-moi d'abord parler, monseigneur. Puisqu'il est question de partage qui doit se faire, vous devez apprécier notre part. Et pour cela, vous devez d'abord apprécier notre apport dans l'œuvre commune. Écoutez donc. (*Appelant* :) La Cité !...

La Cité **Me voici !**

Capelucho **Combien d'hommes ? Combien d'argent ?...**

La Cité **Deux cents hommes. Trois mille écus d'or.**

Bourgogne **Quoi ! tant d'argent et si peu de guerriers ?**

Capelucho, *avec un sourire*. - C'est la Cité, monseigneur. C'est le quartier des marchands d'or. Ils font ce qu'ils peuvent. Mais écoutez ceci, maintenant. L'Arsenal !

L'Arsenal Quatre mille bons bougres tous armés, tous décidés à crever.

Bourgogne Ah ! Ah ! J'aime mieux cela !

Capeluche Le Temple !

Le Temple Six cents hommes, mille écus d'argent.

Capeluche L'Université !

L'Université Quatre cents écoliers enragés de bataille, ne rêvant que plaies et bosses !

Bourgogne Ils en auront ! ils en auront !

Capeluche Au total, nous avons dix-sept mille quatre cents bourgeois et artisans, tous bien armés ; environ cent mille livres parisis. Avec une pareille armée, nous pouvons tenir tête aux troupes royales, - et même aux vôtres, monseigneur. Plus que le nombre, mieux que l'argent, nous avons encore avec nous la volonté de vivre libres ou de mourir. Voilà qui nous sommes et ce que nous valons. Maintenant, monseigneur, il faut que vous sachiez ce que nous voulons.

Bourgogne Par la Croix-Dieu, êtes-vous donc à ce point enorgueillis, messieurs de la bourgeoisie, que vous ne puissiez attendre notre volonté ?

Capeluche Ce que vous voulez, nous le savons ; et c'est pourquoi il est inutile que vous le disiez. Ce que vous voulez, monseigneur, c'est le trône !

Les Bourguignons Oui, le trône pour Jean Sans Peur !

Capeluche Le roi Charles VI est fou. Le duc d'Orléans s'ennuie tellement dans sa prison de Londres qu'il écrit des poésies, l'imbécile ! Le duc de Berry est trop fin renard pour nous. Le duc de Bourbon, qui seul peut-être nous eût aidés sans rien nous demander vit à l'écart. Dans ces conditions, madame la reine est libre de pressurer d'impôts le peuple de Paris pour satisfaire ses plaisirs. Le comte d'Armagnac et ses partisans promènent autour de nous un faste qu'ils ne méritent pas depuis la déconfiture d'il y a trois ans à Azincourt. Nous sommes donc décidés à porter au trône un homme qui nous garantira la possibilité de vivre. Car ce n'est pas vivre que de travailler nuit et jour comme des bourriques, uniquement pour vous enrichir, messieurs de la noblesse !

La Cité Oui, aidez-nous d'abord à nous débarrasser des tyrans. (*À part.*) Et puis vous y passerez aussi, ruffians ! Ni Valois, ni Bourgogne ! La Liberté !...

Capeluche Pour le moment, vous, messieurs de Bourgogne, vous êtes avec nous, et vous nous consentez des satisfactions que nous estimons à leur valeur. Le comte d'Armagnac annonce, au contraire, qu'il est temps de dompter le peuple. Notre choix est tout fait. Nous sommes avec vous contre Armagnac !

Les amis de Capeluche Mort à Armagnac.

Capeluche Mais une fois la bête tuée, messeigneurs, nous voulons notre part. Êtes-vous décidés à nous la donner ?

*Jean sans Peur lève la main, de ce geste rapide et assuré de l'homme à qui les serments ne coûtent que la peine de les faire.*

Bourgogne Je jure Dieu, si je mets sur ma tête la couronne de France, de tenir pour valables toutes les conditions que vous m'imposerez.

Capeluche Et vous, seigneurs ?

Les Bourguignons. - Nous ratifions.

Capeluche L'un de vous sait-il écrire ?

*Non ! Aucun ne savait ou ne voulait avouer qu'il savait écrire :*

Bourgogne Eh bien ! j'écrirai donc, moi.

Capeluche D'abord, rétablissement de toutes les maîtrises et communautés de métiers. Rétablissement des dixeniers, cinquanteniers et quarteniers. Rétablissement de toutes congrégations.

Bourgogne Ce sont les droits qui ont été abolis par le roi régnant, il est juste qu'ils soient rétablis.

Capeluche Ensuite, il faudra aussi rétablir la prévôté des marchands, l'échevinage, son greffe, sa juridiction.

Bourgogne Tout cela est légitime.

Capeluche Nous demandons que tous métiers et confréries aient droit de se réunir sans aucune permission du roi ou de ses suppôts. Ces assemblées devront se tenir quand, où et comme il plaira aux corps de métiers.

Un parisien **On veut décider nous-mêmes où se fournir, à quels prix on vend, à qui on vend.**

*Les autres s'enhardissent.*

Un parisien **Nous demandons le droit de tendre les chaînes de nos rues, de nous armer, de choisir par élection nos prévôts et échevins.**

Un parisien **Nous demandons le droit d'acheter le sel où bon nous semble et au prix que nous voulons.**

Un parisien **Nous demandons le droit de ne rien payer au confesseur.**

Un parisien **Nous demandons que le luxe des femmes nobles soit réduit à de justes proportions.**

Capeluche, *qui reprend la main.* - **Nous voulons enfin que dans le conseil du roi nous puissions faire entrer des hommes que nous aurons choisis et qui seront nos porte-parole. Nous demandons que le roi ne puisse rien faire qui n'ait été ratifié par nos conseillers...**

**C'est tout pour le moment.**

Un parisien **Monseigneur, êtes-vous décidés à nous donner ce que nous demandons ?**

*Jean sans Peur signe. Il tend le parchemin à Capeluche qui le passe à un bourgeois, lequel sait lire et approuve ce qui est écrit.*

Bourgogne, *à son voisin* - **Laissons faire ; une fois dans la place, nous aviserons à étrangler l'allié qui s'impose avec tant d'insolence.**

Capeluche, *se tournant vers Bourgogne* - **Monseigneur, dès ce moment, vous êtes notre chef. Nous vous jurons obéissance jusqu'à extermination complète de nos ennemis communs.**

Les parisiens **Nous vous jurons obéissance jusqu'à extermination complète de nos ennemis communs.**

Orléans **Mes amis, d'où je suis, je trouve la vie un théâtre par trop languissant. Elle manque de régie à un point incroyable. Je l'ai toujours vu retarder les scènes à faire, amortir les dénouements. Ceux qui doivent y mourir d'amour, quand ils y arrivent, c'est péniblement et dans leur vieillesse. Puisque ce soir j'ai les pouvoirs d'un poète, je vais enfin m'offrir le luxe d'accélérer notre nuit.**

**Le Dauphin doit entrer par cette porte tôt ou tard. S'il rencontre Bourgogne et ses hommes maintenant, cela nous épargne les**

**longues heures d'attente qu'exigerait la vie. La trame de leur intrigue n'en sera pas changée, mais elle en sera plus vraie, plus forte et aussi plus fraîche. C'est le grand avantage de la poésie sur la vie, elle ne sent pas le rance. Maintenant !**

Bourgogne **Quel est ce bruit?**

Capeluche **Ce sont Armagnac, le Dauphin et leurs hommes qui s'avancent.**

*Entrée d'Armagnac, du Dauphin et de leur suite.*

Orléans **Armagnac, cinq ...**

*Orléans égrène les secondes jusqu'à la mort d'Armagnac.*

Bourgogne **À moi, mes hommes !**

*Ils isolent Armagnac. Combats.*

Armagnac **Misérables !**

Le Dauphin, criant. **Au secours ! Au secours !**

Armagnac **Charles, fuyez.**

Le Dauphin **Tenez bon, mes amis, tenez bon !**

*Armagnac qui meurt. Ils s'acharnent. Il y en a même un qui l'étrangle.*

Les Parisiens - **Hourrah ! Hourrah !**

Capeluche, *qui continue en étranglant le cadavre d'Armagnac.* **Sac à vin. (Se relevant.) Voilà. C'est fait. Aux autres, maintenant.**

*Le Dauphin est entouré par les insurgés mais protégé par quelques Armagnacs.*

Bourgogne **Sire Dauphin, nous vous promettons la vie sauve.**

Le Dauphin **Jean de Bourgogne, tu n'es qu'un misérable. Par la sainte-Vierge, je le jure : tu mourras de ma main.**

Navailles **Mort aux traîtres !!!**

Les Armagnacs - **Vive la couronne de France.**

Navailles **On va venir à bout de vous d'abord, et puis de tous les autres !**

Tannegui **Charles, sauvez-vous.**

*Combats. Des Armagnacs se rendent.*

**1,6 - À BOURGES - Le traité de St-Maur - 16 septembre 1418 - 26.10**

*À l'autre bout de la scène.*

*Le Dauphin se sent épié. Il se retourne à tout instant.*

- Berry Ici, dans mon duché, vous êtes en sûreté, Charles. Les bourguignons me craignent. Ils n'oseront jamais entrer dans Bourges.
- Le Dauphin Comment voulez-vous, mon très cher oncle que je résiste à tant de coups ? Armagnac massacré. Mon cher cousin d'Orléans toujours dans sa prison de Londres. Pour combien de temps encore ? Jamais nous ne pourrons payer sa rançon. Et Henry d'Angleterre en profite. Déjà Cherbourg s'est rendu. Aujourd'hui, il assiège Rouen avant que de fondre sur Paris. L'Anglais qui force à conclure un traité ignoble pour le royaume, et qu'on fera signer par un Roi incapable de discernement. Et moi, le dernier représentant de la plus noble race qui ait jamais porté l'épée, forcé de m'enfuir à Bourges comme un contrebandier. Et par qui, grand Dieu ! par qui ? Des bouchers !... Des bouchers conduits par une vile crapule ! Quand je pense qu'ils n'ont pas eu honte de porter la main sur moi...
- Berry Espérez. Et ne renoncez jamais à vos droits.
- Le Dauphin Hélas ! tout est changé ! Et nous sommes dans un désert.
- Tannegui D'ici, vous pouvez organiser la résistance, face aux Anglais et aux Bourguignons.
- Le Dauphin Les bouchers de Paris ont égorgé tous les Armagnacs. À la Bastille, dans les prisons, partout. Un massacre ! Plus de deux mille morts ensanglantent les pavés. La Reine, ma propre mère s'est ralliée à Jean sans Peur qui gouverne le Parlement de Paris.
- Tannegui À toi, Jean qui te dis de Bourgogne ... nous te faisons savoir que nous te nuirons de toute notre puissance et par toutes les manières que nous pourrons.
- Le Dauphin Je le souhaite, mon cher ami, mais ne reverrai-je jamais des jours heureux ? Ô mon Dieu ! qu'il est triste de se voir seul à quinze ans avec une vengeance terrible à poursuivre !
- Du bruit. Un homme veut entrer, on lui barre l'accès au Roi.*
- Berry Charles, voici mon ami le duc de Bretagne. Il vient porteur d'un message de paix pour vous, vous, qui êtes maintenant le Lieutenant-Général du royaume.
- Tannegui Un message de paix ? Vous n'êtes qu'un infâme aventurier. Laissez-moi l'étrangler de mes propres mains. C'est par vous que mon frère est mort. Où étiez-vous à Azincourt ? Je n'ai vu que le cul de votre cheval.
- Bretagne Je suis arrivé en retard. Ce n'est pas simple de réunir une armée pour partir si loin de ses terres.

- Tannegui Oh ! l'affreux menteur. Vous ne cessez de changer de camp. Pour preuve, votre mère se marie avec le Roi anglais tandis que vous épousez la sœur du Dauphin.
- Bretagne Je suis votre ami.
- Tannegui On ne peut pas être à la fois notre ami et celui du duc de Bourgogne.
- Berry Jean sans Peur veut une réconciliation.
- Tannegui Il n'y a qu'une façon de se réconcilier.
- Il tend une hache au duc de Bretagne.*
- Bretagne Il faut faire la paix. Le royaume n'en peut plus des alliances à bascule : un jour avec le Roi d'Angleterre, le lendemain son pire ennemi. Ces rumeurs de vouloir mettre le pays à feu et à sang, alors que c'est partout la disette et les épidémies. Croyez-moi, il n'est pas de meilleure vie que lorsque la gaieté règne dans tout le peuple, que les convives dans la salle écoutent le troubadour, les tables devant eux chargées de viandes et de pain.
- Le Dauphin Ma mère approuve cette paix ?
- Bretagne Elle l'a signée.
- Tannegui Quelle honte !
- Le Dauphin Et vous voulez ?...
- Bretagne Revenez à Paris, sire Dauphin.
- Tannegui Mettez un pas dans le quartier Saint-Antoine, et cette fois, c'est les bourgeois de Paris qui vous estourbissent. Comme votre oncle d'Orléans, comme votre beau-beau-père d'Armagnac.
- Bretagne Le duc Jean vous assure de sa protection.
- Le Dauphin C'est justement sous sa protection que sont morts mes deux frères Louis et Jean.
- Bretagne Jean est mort d'un abcès à la tête et au cou.
- Tannegui A moins qu'il ne soit mort ... empoisonné.
- Le Dauphin Vous rapporterez ma réponse.
- Et le Dauphin déchire le traité. Bretagne sort.*
- Tannegui Bravo !
- Le Dauphin Et maintenant, allons dîner. *(Juste avant de sortir :)* Il faudra bien pourtant qu'un jour on mette fin à cette guerre fratricide et que l'on conclut une alliance contre les Anglais. Je veux un village à la frontière entre le domaine royal et les terres bourguignonnes. Tannegui, trouvez-moi ça. En attendant, on nous a préparé une oie.
- Tannegui Formidable ! J'adore les noix !

**FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE**

**ACTE 2 - SCÈNE 1 - LES ARTISANS** - 18.10

Tannegui Allons, fainéants ! Au travail ! Ce n'est pas parce que c'est dimanche, que c'est vacance aujourd'hui ! Mettez-vous à l'ouvrage, et tout de suite. Ou rentrez dans votre maison. On trouvera bien des ouvriers plus rapides que vous.

Charpente Tout doux, monsieur. Hier soir, et toute la nuit, on s'y est tous mis, menuisiers, charpentiers, tapissiers. On a tout refait le dessus du pont.

Rabot Et tour de bois pourvu de mâchicoulis, avec parc divisé à trois parties, c'est pas de la petite question, ça.

Charpente Tu ajoutes deux vestibules aux extrémités défendus chacun par trois barrières avec ferrures solides comme mon poing.

Godasse Moi, je me suis occupé du salon. Celui qui est au milieu. Un salon, avec de grosses tentures bien épaisses. C'est là qu'on a dressé le trône de Monseigneur le Dauphin.

Tannegui Mais c'est pas fini. Et la rencontre, c'est pas pour la Sainte-Catherine, c'est pour tout de suite. Allez, finissez-moi ça. Allez. Toi, quel est ton métier ?

Charpente Moi, monsieur? Je suis charpentier.

Tannegui Où est ton tablier de cuir ? Ton équerre? Alors, tu les reprends, et tu me finis le vestibule, là, sur le côté. Regarde, les Bourguignons, ils ont déjà fini le leur. Ou alors tu quittes le chantier et tu peux aller chez la Tordue boire tout ce que tu veux à la santé de la Paix universelle et perpétuelle qui va bientôt être conclue.

Charpente Universelle et perpétuelle ? Comme vous y allez ! Une paix, je veux bien. Mais perpétuelle, je me demande bien qui peut y croire, à ces foutaises. Qu'elle tienne déjà une semaine et on sera bien contents.

Tannegui Tu me traites de menteur ?

Charpente Dieu m'en garde. Mais, moi je dis qu'y a baleine sous caillou. Ayons déjà une journée de paix, et ce sera beaucoup.

Godasse La paix ? Avec l'autre assassin ?

Tannegui Tu es qui, toi ?

Godasse Moi, monsieur, je suis natif de Saumur. Eh bien, le duc de Bourgogne, il a essayé d'assassiner aussi notre cher Louis d'Anjou. Alors, pas question d'un rapprochement du dauphin avec les

bourguignons. Moi, je veux sa mort.

Navailles Moi aussi, je veux qu'il meurt.

Rabot Aussi vous, il avez essayé de tuer vous, mon lord ?

Navailles Non. Mon père a été tué à Paris pendant la révolte. Et c'est Bourgogne qui est responsable. Alors moi, avec cette épée, je vais faire un carnage. Et qu'il souffre un peu. Il aime les morts rapides. Moi, je veux qu'il la voit bien venir, la mort.

Charpente C'est une belle mort, que vous voulez, hein ? Bien moche ...

Tannegui Allez, au travail, plutôt que de parler ! Ah mon dieu, quelle puanteur. Qu'il pue, Vierge Marie, qu'il pue ! Quel est ton métier ?

Godasse Eh oui, monseigneur, vous avez vu juste. Je vis de mon haleine.

Tannegui De quoi ?

Godasse Je redonne une âme à ce qui pue le plus en l'homme.

Charpente Curé ? Tu es curé, toi maintenant ?

Tannegui Ah ah ! le drôle est drôle ! Mais par le cornet retors de Triton dieu marin, tu vas me dire ton métier ? Ou je te fracasse avec ma hache.

Godasse Oh, monsieur, je vous en supplie, réservez votre instrument à de plus méritants.

Tannegui J'attends !

Godasse Je m'occupe de ce qui est déchaussé.

Tannegui Ah, tu es un arracheur de dents !

Godasse Presque, monsieur. Je suis le chirurgien des vieilles godasses. Et je promets que je ne mens pas !

Tannegui Un cordonnier ! Mais pourquoi n'es-tu pas dans ton échoppe au lieu de bavarder ici avec mes ouvriers? Tu veux mener ces gens par les rues pour qu'ils esquintent leurs chaussures et avoir ainsi davantage à faire ?!...

Godasse A dire vrai, monsieur, nous avons arrêté un temps nos travaux parce que pour une fois que le Dauphin Charles, il est dans notre ville au lieu de rester enfermé dans le château ...

Navailles C'est là qu'attend Bourgogne pour y crever ...

Godasse ... nous voulons saluer comme il sied le futur Roi de France et l'artisan de cette paix que vous dites perpétuelle.

Tannegui Eh bien si vous tenez à ce que cette paix soit conclue avant ce soir, je vous annonce que votre pause est finie et que votre ouvrage ne l'est pas. Allez, ouste !



**Acte 2, scène 2 - Jeannette** - 26.10

Jeannette Dis-leur de me lâcher, avec leurs sales mains, ils me font mal.

Le Garde Vous dites « leurs sales mains » ! Regardez un peu les vôtres, pleines de boue.

Le 2e Garde Elles sentent déjà le cadavre.

Le 3e Garde Toi aussi, tu veux mourir. Ça serait dommage quand même, une si jolie fille !

Jeannette Puisque je vous dis que je venais recueillir des simples.

Le Garde Oui, c'est ça, prends-nous pour des cruches !

Jeannette Je suis un peu guérisseuse et je ne prends que de la camomille, la sauge et le romarin. Je cherche aussi de la lavande.

Le 2e Garde Y'a pas de lavande dans la région !

Jeannette Y'en a dans mon village, et mon village est de ce côté de la Seine.

Le Garde Vous donnerez votre explication devant le chef. Je sais seulement l'instruction, moi : « Personne n'approche Bourgogne. » Et toi, t'es personne.

Bourgogne Alors, tu es revenue ?

Orléans Bourgogne, huit minutes.

Bourgogne On t'avait pris ton couteau, hier. Il a fallu que tu reviennes avec ça.  
*Il montre les mains et les ongles. Elle veut frapper. Les Gardes la reprennent.*

Le 2e Garde Personne approche le duc.

Bourgogne Allez, vas-y, frappe !  
*Il rit. Les gardes l'imitent.*

Le Garde Ah! cette audace.

Le 3e Garde C't'audace de vouloir faire ça toute seule, oui.

Le Garde Je tourne mon dos une seconde, je demande une chique à Charolles, et vrai, le temps pour caler ma joue, temps pour dire merci, elle était là, essayant de se glisser parmi la broussaille comme une petite hyène.

Le 2e Garde Et au grand jour, cette bête !

Le 3e Garde Et c'est qu'elle a lutté, cette garce, quand j'ai voulu la prendre ! C'est qu'elle a voulu me sauter aux yeux ! Elle l'a crié qu'il était temps qu'elle finisse çà ...

Le 2e Garde C'est une folle, oui !

Jeannette Je n'en peux plus, moi, de cette guerre. Je suis née en temps de guerre. Je n'en peux plus de toutes ces douleurs. Ces alertes où il faut vite rassembler les troupeaux et les mettre à l'abri parce que les pillards passent dans la région. Qu'ils brûlent les villages, qu'ils violent, qu'ils volent les troupeaux, et après, pour continuer à vivre, il faut racheter nos bêtes avec nos derniers sous.

Bourgogne Tu t'appelles comment ?

Jeannette Mes parents, ils m'appellent Jeannette.

Bourgogne Et tu sais tout ça, toi, petite Jeannette ?

Jeannette Oui. Grâce aux Frères mendiants et aux marchands qui vont vers la Flandre. Les gens souffrent. Ils sont malheureux. Je suis chrétienne. Je compatis. Il faut faire quelque chose. Si ça s'est passé à côté de chez moi, ça va finir par arriver dans mon village. Alors, moi, simple Jeannette, je pars en temps de guerre, pour faire la guerre.

Le Garde Eh bien tu vas en parler avec le curé de ton village ! Et pis tu restes avec tes trois vaches, les deux chevaux et la basse-cour de ton père.

Bourgogne Tu viens d'où ?

Jeannette Du domaine royal. Celui du Roi et du Dauphin. Mais au bout de mon champ, je vois la Bourgogne. *(Elle renifle autour de Bourgogne.)* Vous, vous êtes un bourguignon.

Bourgogne Tu sens ça, toi ?

Jeannette Moi, je sens tout.

Bourgogne Ceux de ton village tiennent-ils le parti des bourguignons ? ou le parti adverse ?

Jeannette Chez nous, je ne connais qu'un seul bourguignon. Et je voudrais bien qu'il ait la tête coupée. Pourvu que cela plaise à Dieu.

Bourgogne Je le plains, ce bourguignon, il est tout seul.

Jeannette Avant, je n'avais jamais vu un bourguignon. Mais je sais que les bourguignons et les anglais sont du même côté. Les anglais sont nos ennemis. Ils n'ont rien à faire en France.

Bourgogne Et les Bourguignons ?

Jeannette C'est des rebelles. Et les rebelles, ils doivent se soumettre.

*Les gardes accentuent leur emprise. Jeannette a mal.*

Jeannette Dis-leur de me lâcher.

Le Garde On te l'a déjà dit : tu arrêtes de rêver et tu retournes à tes moutons.

Jeannette Depuis que j'ai treize ans, je suis conduite par les voix de saint Michel, l'ange de lumière, de sainte Catherine et de sainte Marguerite.

*Les gardes rigolent.*

Le Garde Les putains que nous prenons de nuit, elles disent aussi qu'elles sont les bonnes amies du bailli !

Jeannette Je ne me sauverai pas.

Le Garde Allez ! Tenez-la, vous, et aucune histoire !

Bourgogne Ces voix, ont-elles dit de haïr les bourguignons ?

Jeannette Depuis que j'ai compris que les voix sont pour les vrais français, je n'ai point aimé les bourguignons. Mon père Jacques et ma mère sont réfugiés dans le village voisin, à Neuf-château parce qu'une bande de bourguignons remontait la vallée et détruisait tout sur son passage. Aussi, le duc sera tué s'il ne fait pas ce qu'il doit.

Bourgogne Tu sais ça, toi ?

Jeannette Oui. Je le sais. Par la voix.

Le 2e Garde Une voix ? Quelle voix ? Voilà quelle entend des voix, maintenant, la folle !

Le 3e Garde C'est pas une folle, c'est une sorcière ! (Au duc :) Elle cueille la mandragore. Elle nous l'a dit.

Le Garde Avec les racines, elle peut tuer.

Le 2e Garde Tu parles ! elle préfère s'en frotter le bâton, pour s'envoyer en l'air.

*Ils rient.*

Bourgogne Et ta voix, elle te dit de tuer le duc de Bourgogne ?

Jeannette Oui. La solution, c'est la paix. Et la cause du désordre, c'est la prétention du duc à vouloir gouverner la France. Ça cessera quand j'aurai fait ça. Nous aurons enfin la paix.

Bourgogne Mais on est ici pour la faire, la paix, idiote ! Entre les français et les bourguignons.

Jeannette Un assassin qui veut faire la paix, sera toujours un assassin.

Bourgogne Et tu veux faire ça toute seule ?

Jeannette N'a-ton pas dit que la France serait sauvée par une pucelle ?

Le Garde T'es encore pucelle, toi, à ton âge ? Une femme, à ton âge, elle s'occupe de ses enfants ...

Le 2e Garde Elle torche les mômes ...

Le 3e Garde Elle s'occupe de son mari pour qui traîne pas chez la Tordue ...

*Ils rient.*

Bourgogne Silence. Jeannette, tu écoutes trop les franciscains.

Jeannette Dieu est avec nous ...

Bourgogne C'est le Diable qui est avec toi, oui.

Jeannette Dieu m'a envoyé pour sauver le saint royaume de France.

Bourgogne Comme tant d'autres depuis cinquante ans ...

Jeannette Oui. Mais moi, je veux combattre.

Bourgogne Soyons, sérieux ... Tu crois qu'on va mettre à la tête de l'armée une pucelle qui entend des voix, comme ça, en permanence ?

Les gardes Une folle à la tête de l'armée française ...

Le Garde Ah, il est tombé bien bas, le royaume de France.

Jeannette C'est pourquoi je dois tuer le duc de Bourgogne.

Bourgogne Oh, et puis tu m'ennuies à la fin. (Il sort son couteau et la tue.) Allez, fin de l'histoire de France.

*Les gardes emportant le cadavre.*

Le Garde C'est si rapide un meurtre. Ça va si vite.

Le 2e Garde On peut dire qu'elle s'est fait tuer bêtement.

Le 3e Garde On se fait toujours tuer bêtement.

Le Garde Et c'est pas fini.

**Acte 2, scène 3 - L'assassinat de Montereau** - 25.10**Séquence 1 - Chez les Armagnac** - 27.10

- Rabot Mais ... on ne tue pas le roi de France ...
- Charpente Non. Ça, on ne peut vraiment pas. Mais si ses enfants meurent, là, c'est une autre histoire.
- Tannegui Songez, seigneur Dauphin, que vous êtes son dernier obstacle, au duc de Bourgogne. Le roi est âgé. Plût à Dieu qu'il vive encore longtemps. Songez : s'il meurt d'épuisement et vous assassiné, comme votre oncle d'Orléans il y a maintenant douze ans, alors le royaume est à la portée de Bourgogne.
- Rabot Y'a Orléans.
- Charpente Dans la Tour de Londres, gros malin ? ... Un accident est si vite arrivé !
- Tannegui Oui, monseigneur, un changement de dynastie, cela s'est vu au royaume de France.
- Rabot Ah ! Bourgogne, il veut juste être roi ?
- Charpente Et ça lui prendra pas plus de temps que d'aller pisser.
- Rabot Moi, j'croisais qu'il voulait juste mettre le Dauphin sur le trône.
- Charpente Viens, faut que je t'explique.
- Orléans Bourgogne, quatre minutes.

**Séquence 2 - Chez les bourguignons** - 27.10

- Archambaud de Navailles, *entrant* - C'était ...
- Bourgogne Encore une prophétesse qui voulait m'assassiner parce que bla-bla-bla ... bla-bla-bla ...
- Navailles Depuis que nous sommes arrivés ici, c'est la troisième.
- Bourgogne Qu'as-tu fait des autres ?
- Navailles Je les ai expédiées à Jérusalem, reconquérir la ville sainte et sauver ainsi la France.  
*Ils rient. Archambaud s'avance et agite une écharpe blanche.*
- Bourgogne Qu'est-ce que tu fais ?
- Navailles C'est un signal convenu. Je leur dis que nous sommes prêts.
- Bourgogne Henry d'Angleterre refuse toujours de m'écouter ?
- Navailles Depuis cet été, depuis la paix du Ponceau, ce n'est plus notre allié. Ils ont pris Poissy et maintenant ils menacent Paris.
- Bourgogne Où sont le roi et la reine ?
- Navailles Bien à l'abri chez nous, à Troyes.
- Bourgogne Qu'on signe enfin ce traité. On se réconcilie. On s'embrasse. On est

alliés. On construit ensemble une stratégie pour repousser les anglais. Et après ...

- Navailles Après ...
- Bourgogne Ça, Navailles, c'est mon secret. Le destin de la France se joue aujourd'hui. *(Après un temps. Joyeusement:)* Et vive le royaume de France !  
*Navailles agite de nouveau son écharpe. Tannegui lui répond.*  
*Bourgogne, armé de son épée, s'approche du pont. Il est accompagné d'une escorte de dix hommes armés. L'atmosphère est tendue.*

**Séquence 3 - Chez le dauphin** - 27.10

*Tannegui était en grande conversation avec le dauphin et quelques conseillers.*

- Charpente Qui est-ce ? Un ami ?
- Tannegui Lui aussi, je le tuerai. C'est Archambaud de Navailles, le frère du comte de Foix. Par tradition, les comtes de Foix n'aiment pas le roi. Donc, ils n'aiment pas les Armagnacs.
- Charpente Alors pourquoi ce geste ?
- Tannegui Ils craignent que le petit retourne chez son père et le gouverne. Jean n'a pas le choix, il doit s'expliquer avec le Dauphin.
- Charpente Au péril de sa vie ?  
*Tannegui regarde longuement Charpente et rejoint le dauphin qu'il invite à pénétrer dans le sas destiné à la rencontre entre les deux cousins. Puis Tannegui s'avance vers le duc de Bourgogne.*
- Berry, à Rabot, pendant le déplacement - Plût à Dieu que je fusse à Jérusalem, et que jamais je n'eusse vu ce seigneur ici, dans ce village.
- Rabot C'est un conseiller ...
- Berry Des conseillers, ça ?... Des petites gens, oui, tous plus faux les uns que les autres. Des écuyers de son écurie ... des soldats ...
- Rabot Ils préparent une entrevue diplomatique ...
- Berry Quand des hommes de guerre s'occupent de diplomatie, je crains le pire.
- Rabot Il y a des règles ...
- Berry Ils ne parlent que de vengeance. Venger Orléans, venger Armagnac, et tous les autres. Oui, j'ai grand peur que le Dauphin ne soit malheureusement conseillé et qu'il ait ordonné aujourd'hui quelque chose qui le perde. Une chose qui perde aussi le royaume.
- Rabot C'est un crime qui se prépare ?
- Berry Pire qu'un meurtre, une erreur. Pire qu'une erreur, une faute.
- Rabot Allez lui dire.
- Berry Je suis trop vieux. Je me meurs. D'ailleurs, je suis déjà mort.

## Séquence 4 - Au milieu du pont

Tannegui Venez devers, Monseigneur, Sire Dauphin vous attend.

Bourgogne, rassuré, se tourne vers ses hommes - Voilà en qui je me fie.

Orléans Ainsi s'en alla à la mort Jean Ier de Bourgogne, de la maison capétienne de Valois, dit « Jean sans Peur ». Une minute. Duc de Bourgogne et de Brabant, comte de Flandre, d'Artois, de Hainaut et de Charolais, comte palatin de Bourgogne, seigneur de Mâcon, Chalon et autres lieux, né en 1371 à Dijon, et mort assassiné le 10 septembre 1419 à Montereau-Fault-Yonne. Quarante-cinq.

*Orléans poursuit le décompte jusqu'au final.*

*Le duc, ôte son chaperon de velours noir, s'agenouille avec respect devant le dauphin. Le dauphin lui tend la main et le relève en souriant.*

Le Dauphin Aimable cousin, nonobstant la paix et malgré vos promesses, vous ne faites aucune guerre aux Anglais.

Bourgogne Neveu, je fais ce que je dois.

Le Dauphin Vous n'avez pas retiré vos garnisons qui me menacent, comme vous l'aviez juré cet été.

Bourgogne Neveu, à ma connaissance, Charles, votre père est toujours vivant. Un fils doit se soumettre aux volontés de son père. Le Roi, c'est lui. Je ne suis redevable de mes serments qu'au Roi. Aussi, je vous invite à regagner Paris au plus vite et attendre les commandements de sa majesté.

Le Dauphin Rien ne pourra se faire si vous ne les retirez pas.

Godasse, se précipitant du Diable-Vauvert - Jamais un Orléans ne s'alliera avec un Bourgogne. Jamais.

Le Dauphin, faisant un signe. Il est temps !

*Tannegui porte un coup de hache au visage du duc.*

*Jean Sans Peur cherche son épée pour attaquer. Godasse est tué par Navaille.*

*Réaction immédiate des deux camps.*

Navaille Le dauphin ! Mort au dauphin qui veut tuer notre duc.

Tannegui, criant - Tuez, tuez !

*Puis Tannegui fait signe à quelques gardes d'écarter le dauphin.*

*Coups d'épées. Coups de haches.*

*Navaille meurt en défendant Jean sans Peur. Les autres sont prisonniers des gens du dauphin.*

Tannegui, au-dessus du cadavre de Bourgogne - Coupez-lui la main droite, comme ses sbires l'ont fait, il y a douze ans à Louis d'Orléans.

### Acte 2, scène 4 - Les témoignages divergent - 18.10

Tannegui C'est Navailles qui a tiré son épée le premier. C'est ce qui a déclenché le tumulte et frappé les premiers coups. Le duc en a reçu un par hasard. Et il est mort. Tué on ne sait comment, on ne sait par qui, le crâne ouvert sur le pont de Montereau.

Un bourguignon (Séguinat), parmi les bourguignons prisonniers - Vous voulez nous faire croire que le dauphin n'y est pour rien.

Tannegui Le fils du Roi de France ne peut pas être un assassin. C'est impossible.

Le bourguignon - Les fleurs de lis doivent être entre des mains sans tâche? C'est ça, hein ?

Tannegui Monsieur, je ne vous permets pas ...

Le bourguignon - C'est facile de mettre tout sur le dos de Navailles ... qui est mort.

Tannegui C'est la vérité.

Le bourguignon - C'est faux ! tout ce récit est faux !

Tannegui Qui êtes-vous ? Présentez-vous.

Séguinat Je suis Jean Séguinat. Je suis le secrétaire du duc de Bourgogne. Et je parle aussi au nom d'autres personnes qui étaient avec moi sur le

pont. Sitôt Jean Sans Peur entré, vous avez (*il désigne Tannegui.*) refermé la porte. Vous m'avez même tiré par la manche pour que j'entre plus vite. Il n'y a pas eu le moindre début de conversation entre le dauphin et le duc. Tout s'est précipité. Et vous, vous étiez le premier sur le duc.

Tannegui Bourgogne voulait enlever le dauphin. Je m'y suis opposé.

Séguinat S'emparer de la personne du jeune prince était certes dans l'intérêt et peut-être dans les intentions du duc mais pas ici.

Tannegui Pourquoi ?

Séguinat Le pont de Montereau se prête mal à un enlèvement. Voyez les chicanes à l'entrée, la barrière d'accès au pont, la distance à parcourir - qui est plus grande du côté bourguignon - pour gagner la rive, puis pour rejoindre le château. Sans parler des canons du dauphin, pointés sur nous.

Vous allez bien ordonner une enquête ... (*Silence de Tannegui.*) solliciter des témoignages ...

Tannegui Vous le savez bien, dans ces cas là, les uns disent une chose, les autres une autre. On ne sait jamais où est la vérité. La chose fût trop soudainement faite. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que le dauphin est innocent.

Séguinat Vous n'êtes pas légiste. Vous, et tous les autres conseillers du dauphin, vous êtes des gens de Louis d'Orléans et de Bernard d'Armagnac. Vous êtes de leur famille. Vous avez vengé l'assassin de Louis d'Orléans, vous avez vengé la mort du prince, tué sur le pavé de Paris, celle du connétable d'Armagnac massacré dans sa prison. Œil pour œil, dent pour dent. Avec vous, la politique ne se fait pas qu'avec des lois et des discours, mais avec du sang. Reprochez tout ce que vous voulez à la politique mais si elle épargne le sang, moi, je la préfère. Vous n'êtes que des brutes.

Tannegui Emmenez cet homme loin d'ici et que je ne l'entende plus jamais.

## ÉPILOGUE - Charles d'Orléans, toujours prisonnier à Londres. - 27.10

Voilà. Ils sont là. Louis, Jean, Alençon, Armagnac, Jeannette, et tous les anonymes. Leurs fantômes errent sur la scène. Le monde s'en porte-t-il mieux ? Par la folie des quelques uns, les autres sont-ils plus heureux ? Bien sûr que non. Et le monde continue à patiner sur la glace.

Meurtrir, meurtrier, meurtre.

On ne saura jamais définitivement qui est le responsable de ce nouveau carnage. Bourgogne qui voulait renouveler le meurtre de mon père ? Est-ce la soif de puissance d'un grand seigneur qui pourrait aller jusqu'à tuer le fils du Roi ? Ou est-ce Tannegui du Chatel qui n'aurait même pas laissé le duc s'exprimer ? Un homme du peuple qui avait quelque compte à régler ? On a accusé le jeune dauphin d'avoir tout préparé. On a même dit que c'était moi, le duc d'Orléans au fond de ma prison de Londres qui suis la cause de tout ceci ...

Moi, je dis : le Dauphin. C'est moche. Très moche. En 1407, le cousin germain du roi faisait assassiner le frère du roi. Du moins, n'était-il pas sur place. Et les assassins étaient des tueuses de bas étage. En 1419, le fils du roi, le presque roi, est présent. C'est lui qui donne le signal. Et ce sont ses proches conseillers qui portent les coups.

Quelque peu regrettable que fût le duc de Bourgogne, sa mort fit un mal immense. Ce furent le « honteux traité de Troyes », Henry V prétendant à la couronne de France, la double monarchie, le dauphin déchu de ses droits, accusé de n'être qu'un bâtard ...

Que ce serait-il passé avec une alliance entre « les vrais français » et les bourguignons ? Ils auraient été assez forts contre les anglais. Plus de guerre pendant trente ans. Plus de Jeanne d'Arc. Et si c'était le dauphin qui était mort ? La France définitivement anglaise ? Jean Sans Peur, Roi de France ? Jeanne d'Arc contre qui ? Avec qui ?

Oui, ce jour-là, sur ce pont, fût un de ces jours qui ont changé l'histoire de la France.